

de la stratégie d'intégration du travail productif au système scolaire

L'homme éprouve constamment des besoins de toutes sortes, primaires et secondaires. Pour les satisfaire, il se voit souvent obligé de travailler, en vue de produire des biens ou d'assurer des services nécessaires. Le travail est donc une nécessité impérieuse pour lui, sa raison d'être et d'agir.

Ainsi, hommes d'États et d'églises, économistes, philosophes, sociologues, psychologues, éducateurs, etc., ne cessent d'évoquer ce terme. Et chacun dans son domaine tente d'organiser rationnellement cette activité humaine en vue d'en tirer le meilleur parti possible.

Dans le domaine éducatif, comme l'a fait remarquer Pistrak (17, p. 33), le problème du travail à l'école est l'un des plus importants, mais il est parmi les moins étudiés. Les nouveaux courants de la pédagogie socialiste le placent au premier rang et lui accordent un intérêt plus particulier. Dans beaucoup de systèmes éducatifs, il commence à être étudié avec plus d'attention, car il est la base d'une véritable adaptation de l'école à la vie tant souhaitée et recherchée.

La question fondamentale est celle de savoir quels sont les voies et moyens à mettre en œuvre pour intégrer le travail productif au système scolaire, en vue d'obtenir une union véritable entre l'école et la vie. En d'autres termes, on cherche à arrêter un plan d'action général, un ensemble de dispositions, mieux une stratégie solide qui permette l'intégration du travail productif aux activités formelles de l'école.

Des idées sont émises, des séminaires et conférences organisés (cf. Conférence de Brazzaville, organisée par le B.a.s.e. en 1978) et des expériences réalisées à cet effet. Mais le problème reste et restera encore longtemps posé.

La présente étude, basée sur la documentation et la réflexion, se propose pour but d'essayer d'y apporter certains éléments de réponse. Nous la divisons en très grandes parties. Dans la première, nous définirons les concepts « travail » et « travail productif » et montrerons le but et l'importance du travail productif à l'école ; dans la deuxième, nous proposerons une stratégie générale d'intégration du travail productif au système

scolaire ; dans la troisième, nous tirerons enfin la conclusion de l'étude que nous aurons réalisée.

définition du travail productif à l'école

Avant de définir le terme « travail productif », nous allons d'abord définir celui du « travail » tout court.

Étymologiquement, le mot « travail » provient de « trepalium », qui désigne un instrument de torture, un appareil utilisé par le maréchal-ferrant pour immobiliser les bêtes.

Selon les philologues, travailler signifiait dans toutes les langues : peiner, souffrir. Progressivement, il se substituait (dès le XVII^e siècle) à œuvrer et à besogner (19, p. 45).

Jadis, l'accent était donc mis sur l'aspect manuel du travail. De nos jours, ce dernier signifie « l'ensemble des activités humaines coordonnées en vue de produire ce qui est utile », ou un « ensemble des activités manuelles ou intellectuelles exercées pour parvenir à un résultat utile déterminé » (Micro-Robert, p. 1091).

Cette définition rejoint celle des économistes (cf. Colson) qui considèrent le travail comme « l'emploi que fait l'homme de ses forces physiques et morales pour la production des richesses et des services » (19, p. 45).

G. Friedman va plus loin et entre plus dans le détail en disant que « le travail est l'ensemble des actions que l'homme, dans un but pratique, à l'aide de son cerveau, de ses mains, d'outils ou des machines, exerce sur la matière, des actions qui, à leur tour, réagissent sur l'homme et le modifient » (10, p. 12).

De ces trois dernières définitions, nous pouvons retenir les éléments suivants :

- le travail est un ensemble d'activités ou d'actions d'ordre manuel ou intellectuel, l'accent étant mis sur ces deux aspects ;
- ces activités sont exercées par l'homme : le travail est donc le propre de l'homme ;

- son but est de produire des biens ou d'assurer des services utiles à l'homme, dans la satisfaction de ses besoins. C'est donc un facteur essentiel de la production.

Que signifie dès lors le concept « travail productif » ? D'après le Micro-Robert, est productif ce « qui produit, crée ; qui est d'un bon rapport ». Dans cette optique, le travail productif est donc un ensemble des activités ou des actions manuelles ou intellectuelles exercées par l'homme, en vue de produire des biens ou d'assurer des services rentables.

Une définition similaire a été donnée par la Commission numéro I de la Conférence internationale sur l'éducation en Afrique, tenue à Brazzaville en novembre 1978, et dont le thème était « Éducation et travail productif ».

Selon cette commission, qui a travaillé sur l'éducation, « le travail productif est une activité manuelle ou intellectuelle accomplie par un sujet humain (individuel ou collectif) dans le cadre des réalités de sa société avec des moyens disponibles ou créés et dont le résultat constitue une contribution appréciable à la satisfaction des besoins et des aspirations de base des individus et de leur société tout entière.

Une autre définition, non moins semblable, est celle tirée de la communication faite à la Conférence de Brazzaville par S. Mpase, alors commissaire d'État à l'enseignement supérieur et à la recherche scientifique du Zaïre. D'après lui : « le travail productif peut être défini comme toute activité dont le fruit, le résultat est utile aussi bien à l'individu qu'à la communauté à laquelle il appartient. C'est tout travail qui satisfait des besoins, qu'ils soient matériels, économiques, sociaux ou moraux ».

De ces trois définitions, nous pouvons également retenir les éléments suivants :

- le travail productif implique une activité ou un ensemble des activités manuelles ou intellectuelles de l'homme ;
- son but est de produire des biens ou d'assurer des services nécessaires pour la satisfaction des besoins (individuels ou sociaux) ;
- cette production doit être d'un bon rapport, c'est-à-dire rentable, bénéfique, profitable.

Ainsi analysés, les deux concepts « travail » et « travail productif » ne diffèrent pas fondamentalement l'un de l'autre. En effet, l'adjectif « productif » qui semble les distinguer se trouve en filigrane dans le premier concept, car, pensons-nous, tout travail est profitable, d'une façon ou d'une autre, à l'homme qui l'exerce et (ou) à celui pour qui il l'exerce. Toutefois, si cet adjectif y est aujourd'hui associé, c'est pour bien insister sur le caractère productif, bénéfique, profitable que doit revêtir le travail.

Placé dans le cadre scolaire, le travail productif serait un ensemble des activités manuelles ou intellectuelles exercées individuellement ou collectivement par les éduqués, avec le concours des éducateurs, en vue de produire des biens ou d'assurer des services utiles pour satisfaire pleinement leurs besoins et ceux de la société dans laquelle ils vivent.

but et importance du travail productif

Le but et l'importance du travail productif à l'école sont doubles : ils sont à la fois éducatifs et économiques.

domaine éducatif

Le travail productif à l'école a pour but primordial **l'éducation**. C'est pour reprendre l'expression de Pistrak (17, p. 26), la base de l'éducation.

Au point de vue psycho-pédagogique, il facilite l'assimilation des connaissances chez les élèves, grâce à la liaison étroite qu'il permet d'établir entre la théorie (science) et la pratique (vie), entre le concret et l'abstrait.

En effet, la pédagogie moderne met un accent tout particulier sur la concrétisation et l'activité des élèves dans le processus de l'apprentissage. Le travail productif à l'école répond mieux à ces deux principes didactiques découlant de la nature même de l'enfant, car il permet de baser l'enseignement sur un fondement réel et concret, de motiver l'enfant et l'orienter, de développer en lui l'esprit de recherche, de créativité et d'initiative, et de mettre en pratique les connaissances théoriques apprises.

Ainsi se trouve éliminé le caractère trop théorique, abstrait, livresque et élitiste de l'école telle qu'elle est conçue dans la plupart des systèmes éducatifs actuels. Ainsi l'école sort-elle également de son isolement et donne-t-elle aux élèves une formation adéquate, des habitudes et aptitudes au travail, qui leur permettent de mieux s'adapter à la vie.

Au point de vue social, le travail productif à l'école apprend aux enfants à vivre et à travailler ensemble, renforce la cohésion sociale, l'esprit de coopération et de camaraderie, le sens des responsabilités et la volonté. Bref, c'est toute la personnalité qu'il permet de façonner.

En effet, lorsqu'on apprend aux enfants à fixer ensemble leurs objectifs, à élaborer ensemble le plan de leur travail, à le réaliser ou l'exécuter en commun grâce à une répartition rationnelle des tâches (cette réalisation du projet étant fonction de l'effort de chacun et de tous), à évaluer et à gérer ensemble les fruits de leurs efforts, on les rend en même temps plus sociables, plus coopératifs, plus responsables, plus solidaires et fraternels.

« La vraie fraternité, dit Freinet, c'est la fraternité du travail; le plus solide trait d'union entre les membres d'une famille, d'un groupe, d'un village, d'une patrie, c'est encore le travail » (8, p. 206).

Le travail productif à l'école sert, en outre, de base solide à l'orientation scolaire et professionnelle des élèves, car il permet également de déceler leurs aptitudes et intérêts intellectuels et professionnels, ainsi que leurs traits caractériels.

Enfin, l'union étroite entre l'école et la société par le travail développe l'échange d'expériences et de services entre les deux communautés. Grâce à cette complémentarité, l'école arrive à mieux s'adapter au milieu, à l'exploiter au maximum et à le développer par une étude plus scientifique des problèmes qui s'y posent. Ainsi se trouvent éliminées des contradictions souvent très manifestes entre l'école et la société, ainsi que le caractère discontinu de l'éducation donnée aux enfants dans bon nombre de pays (discontinuité entre l'éducation donnée par la famille, celle de l'école et celle de la société), qui en est l'une des causes principales.

domaine économique

Au point de vue économique, le rôle de l'école est de former des cadres de tous les niveaux et de toutes sortes dont un pays a pleinement besoin pour accroître son économie. Nous pensons que c'est grâce au travail productif qu'elle devient plus apte à jouer son rôle, puisque devenant un véritable centre de formation d'agents économiques, théoriquement et pratiquement compétents.

En travaillant ensemble, les élèves ou étudiants forment une coopérative scolaire qui, de surcroît, devient une coopérative économique. Les richesses produites permettent à l'école de s'autofinancer, de s'embellir et d'améliorer sa vie et ses conditions de travail.

« Les fruits du travail commun sont affectés à l'embellissement de l'école et à l'amélioration des conditions de travail, à l'organisation de la culture artistique, des œuvres scolaires et post-scolaires, d'entraide et de solidarité » (18, p. 20).

Bien organisé, le travail des élèves peut donc aller au-delà du cadre scolaire : il peut être une contribution appréciable au développement économique d'une nation, dans la mesure où les résultats de leurs activités de production dans les ateliers, les usines, les services publics et privés, les centres agricoles, etc., profitent à la nation, et dans la mesure où ils perfectionnent les méthodes et les instruments de production, grâce à la conception et à la recherche.

« L'école peut faire beaucoup plus que le producteur du point de vue technique, donc servir de véritable guide pour le perfectionnement des méthodes et des

instruments de production de toute l'économie » (17, p. 54).

Ainsi conçu, l'enseignement ne constitue plus uniquement un investissement à long terme; il devient également un investissement à court terme. L'école du travail par le travail et pour le travail s'oppose donc à l'école telle qu'elle est conçue dans la plupart des systèmes scolaires : une école élitiste, livresque, isolée du milieu socio-économique, fonctionnant indépendamment de lui, souvent opposée à lui, et considérée comme un investissement à long terme. Car, cette école (du travail) « n'est pas une préparation à la vie; dès maintenant, elle est une vie » (3, p. 44).

stratégie d'intégration du travail productif au système scolaire

Nous venons de montrer la double finalité de l'intégration du travail productif au système scolaire. Maintenant, nous allons essayer d'arrêter une stratégie, un ensemble de dispositions générales constituant un préalable pour la réalisation de ce projet.

Plusieurs problèmes peuvent être évoqués à ce propos. Les plus importants sont, à notre avis, ceux inhérents aux programmes et méthodes d'enseignement à la politique de l'implantation scolaire, à l'organisation matérielle, au personnel enseignant et aux obstacles ou dangers à surmonter ou éviter. Notre stratégie portera essentiellement sur ces points.

programmes scolaires

Dans l'optique de l'organisation de l'école du travail, Pistrak (17, p. 37) propose cinq questions auxquelles il faut répondre dans la révision des programmes scolaires.

- Quelle forme et quelle espèce de travail peut-on indiquer pour tel et tel âge ?
- Sur quel aspect d'une sorte de travail donné faut-il concentrer l'attention ? Quelle est la valeur relative des différents aspects du travail ?
- Quelle relation existe-t-il entre telle ou telle forme du travail exécuté à l'école et le travail des adultes en général, autrement dit quels sont les aboutissements sociaux d'un travail donné ?
- Comment réaliser la concordance du travail et du programme scolaire, c'est-à-dire la synthèse de l'instruction et de l'éducation ?
- Quelles méthodes générales de l'éducation faut-il suivre dans le travail ?

Répondre à ces questions équivaldrait à résoudre le problème de l'élaboration des programmes dans lesquels le travail productif se trouve intégré aux activités formelles de l'école.

L'élaboration de ces programmes devra tenir compte de l'âge et du niveau de développement physico-mental des élèves, des finalités générales et spécifiques de chaque cycle d'études et de chaque type d'école, et des conditions du milieu d'implantation de celui-ci.

De façon générale, les activités de production devront aller progressivement des activités manuelles aux activités intellectuelles, en passant par les activités semi-intellectuelles :

- **École maternelle** : Observation et imitation des activités adultes, découpage, bricolage, modelage, petits travaux ménagers et d'ordre sanitaire ;
- **École primaire** : Aux activités de l'école maternelle s'ajouteront d'autres travaux essentiellement manuels, adaptés aux goûts, aux intérêts et à l'âge des enfants : travaux ménagers (cuisine, nettoyage, etc.), travaux agricoles (jardinage, travail de champ, élevage, pisciculture, pêche, etc.), travaux d'ateliers scolaires, artisanat, travail d'aiguille, etc.

D'après (Estreich (5), ces activités auront pour but d'ouvrir aux enfants la possibilité d'avoir une formation à caractère polyvalent et favoriser l'épanouissement de multiples facettes de la personnalité. Elles tourneront autour du pays natal, principal centre d'intérêt. Mais, pensons-nous, c'est le milieu d'implantation de l'école qui sera exploité au maximum. Les expériences réalisées seront utilisées à des fins didactiques et éducatives.

Les enfants de ce cycle se trouvant encore au stade des opérations concrètes, on remontera le plus souvent de la pratique ou des observations à la théorie, du concret à l'abstrait. On liera ainsi le manuel à l'intellectuel, tout en éliminant le danger du déclin du travail tout court, celui d'être essentiellement manuel.

- **Premier cycle secondaire** : A ce cycle dit d'orientation ou d'observation, aux branches théoriques constituant l'éducation de base seront surtout associées des activités de production manuelles et semi-intellectuelles de toutes sortes, adaptées au niveau des élèves. On recourra, de temps en temps, aux activités intellectuelles, afin de déceler, outre les attitudes manuelles des élèves, leurs aptitudes intellectuelles sur la base desquelles se fondera une orientation scolaire et professionnelle judicieuse.

- **Second cycle secondaire** : C'est à ce niveau qu'interviendra le travail productif envisagé dans le cadre de l'apprentissage et de l'exercice d'une profession bien déterminée, liée à la section pour laquelle chaque élève aura opté.

Dans leurs domaines respectifs, les élèves seront constamment amenés à rationaliser leur travail et à résoudre les problèmes courants de la vie professionnelle. Mais le travail manuel à caractère général ne sera pas sacrifié pour autant. Il devra tendre à former chez eux « certaines qualités d'ordre et de méthodes » (but

éducatif) et à satisfaire certains besoins vitaux (but économique).

- **Enseignement supérieur** : Les activités de production seront surtout intellectuelles, se basant sur la recherche et la conception dans divers domaines de spécialisation des étudiants.

Les notions théoriques apprises trouveront directement leur application dans le cadre des travaux pratiques, des stages ou de l'exercice effectif d'une profession au sein d'un service ou d'une unité de production universitaire, d'une entreprise publique ou privée, etc.

« C'est en appliquant les connaissances à la production qu'on les assimile le mieux. C'est pourquoi il serait bon d'avoir le plus possible d'étudiants à temps partiel, c'est-à-dire de les employer en même temps comme stagiaires dans l'administration ou la production, et, parallèlement, de faire participer l'université à la vie économique et sociale par des contacts de recherche appliquée aux problèmes sociaux » (14, p. 391).

Inversement, les expériences réalisées dans la vie pratique contribueront à édifier et à améliorer la théorie scientifique. Ainsi l'université pourra-t-elle accomplir pleinement sa double mission, celle de reproduire la société par l'enseignement et celle de la changer, la développer par la conception et la recherche.

A tous les niveaux, les activités de production liées aux différentes branches du programme devront être déterminées dans le cadre du plan général de développement socio-économique du pays. Cela suppose qu'on mettra plus l'accent sur les secteurs prioritaires définis dans le plan, sans toutefois négliger les autres, qui ont aussi leur importance. Car, ce qui est prioritaire aujourd'hui ne le sera peut-être pas demain.

Il ne s'agira pas non plus de surcharger les programmes, mais de les doser suivant les capacités des élèves, leurs orientations et les types de milieux dans lesquels sont implantées les écoles. Une structure scolaire bien réfléchie permettra, d'une certaine manière, d'éviter la lourdeur des programmes. Toutefois, dans la poursuite des objectifs de l'école du travail, programmes et structures s'ajusteront les uns aux autres.

Quant aux horaires, ils devront être élaborés de façon à permettre aux élèves et aux étudiants d'acquérir une base théorique solide et une formation pratique suffisante, en conformité avec les dispositions arrêtées dans les programmes et les principes psychopédagogiques de l'élaboration des horaires.

Pour éviter des polémiques susceptibles d'entraver la réussite du projet de l'école du travail, toutes les parties intéressées devront participer à l'élaboration des programmes et horaires (hommes politiques, éducateurs, chefs d'entreprises, etc.). Celle des manuels sera, par

contre, l'œuvre des spécialistes (chercheurs), sans pour autant ignorer les avis et considérations des autres, utilisateurs surtout.

méthodes

Cet aspect du problème doit être envisagé sous un double point de vue : méthodes d'enseignement et méthodes de travail.

Au point de vue des méthodes d'enseignement, on usera surtout des méthodes dites intuitives, actives et inventives, qui nous semblent mieux indiquées pour ce type d'éducation, puisqu'elles y trouvent leur meilleure applicabilité. La pédagogie de l'école du travail sera donc une pédagogie d'éveil, c'est-à-dire « une pédagogie du développement, de la situation, du projet, de la responsabilité, de la communication, de la coopération, de la solidarité » (7, p. 3).

Quant aux méthodes de travail, on recourra surtout au travail collectif, en groupes ou en équipes qui, non seulement accroît la production, mais renforce également l'esprit de coopération, la cohésion sociale et la solidarité entre les membres d'une communauté. C'est en fait le système de coopération scolaire ou d'association socio-éducative qui sera en application.

D'après le Congrès de Tours (1948), la coopération scolaire est une petite « société d'élèves, gérée par eux, avec le concours des maîtres, en vue d'activités communes » (18, p. 16).

Le travail individuel ne sera pas pour autant négligé, car il est tout aussi important. On y recourra donc de temps à autre, au besoin.

Progressivement, on partira du système de l'école où sont intégrées les séances de travail au système d'alternance véritable école-travail. Le premier (mi-école, mi-travail) trouvera surtout son application au cycle primaire et au premier cycle secondaire, tandis que le second s'appliquera avec fruit au second cycle secondaire et à l'Université, où les activités scolaires (académiques) sont liées à l'apprentissage d'une profession.

L'authentique alternance école-travail n'est pas une simple juxtaposition de ces deux éléments, mais suppose leur interaction réfléchie : « l'école se trouve enrichie par le poste de travail et le poste de travail par l'école » (2, p. 60).

Appliqués avec tact, ces systèmes pourront accroître les taux de scolarisation et de fréquentation et permettre aux adultes qui le désirent d'améliorer et d'étendre leurs connaissances puisque le roulement et l'ouverture de l'école à la société deviendront possibles. Le système d'alternance ouvrira donc la voie à l'éducation récurrente, l'une des formes de l'éducation permanente.

Quant à la gestion des fruits du travail scolaire, on partira de la cogestion pour aboutir progressivement à l'autogestion, lorsqu'on aura atteint un plus haut niveau de maturité d'esprit. Compte tenu de l'âge et du niveau de développement des élèves, la cogestion sera appliquée au primaire et au premier cycle secondaire, tandis que l'on tendra de plus en plus vers l'autogestion au second cycle secondaire et à l'Université.

implantation scolaire et conditions matérielles

« Loin de vivre en symbiose avec la collectivité, l'école, le lycée, l'université constituent dans de très nombreux cas des univers » (Maheu, 20, p. 6).

Cet isolement de l'école par rapport au milieu n'est pas seulement dû aux structures, au contenu et aux méthodes de travail de l'enseignement, mais aussi — dans une certaine mesure — à la politique de l'implantation scolaire et aux conditions matérielles dans lesquelles cet enseignement est dispensé.

L'implantation de l'école du travail devra donc tenir compte des possibilités qu'offre le milieu, afin que les élèves l'exploitent au maximum, le développent et s'y intègrent sans trop de heurts. L'école se trouvera ainsi enrichie par le milieu et le milieu enrichi par elle.

Aux niveaux préscolaire et primaire, ce sont surtout les activités de production qu'on adaptera aux possibilités du milieu d'implantation des écoles (celles-ci étant indispensables partout), alors qu'aux niveaux plus élevés ce sont surtout les écoles et leurs sections qu'on implantera dans les milieux appropriés : des écoles à section agricole dans les régions ou centres agricoles ; des écoles à sections scientifique, technique et industrielle dans les zones industrielles, etc.

Pourtant, ce principe n'est pas absolu, puisque les différents secteurs de la vie nationale se compénètrent. Ce qui nous amène à dire que dans chaque milieu seront implantées des écoles appropriées et indispensables pour son développement.

L'école du travail devra disposer d'un terrain suffisamment vaste sur lequel seront construits des locaux adaptés et installées des unités de production nécessaires pour son fonctionnement : jardins et champs agricoles, étangs, fermes, ateliers, garage, petite usine scolaire et autres foyers socio-éducatifs.

Ces installations devront répondre aux besoins pour lesquels elles seront édifiées, ainsi qu'à des utilisations nouvelles imposées par le progrès technique et scientifique. C'est pourquoi, il est souhaitable que les plans de construction des écoles soient l'œuvre commune de toute les personnes intéressées : administrateurs, éducateurs, parents d'élèves, psychologues, sociologues, ar-

chitectes, constructeurs, etc. De même, la conception des locaux et de l'espace scolaire des établissements déjà existants devra être repensée.

Un équipement suffisant et adéquat sera également indispensable. Pour le démarrage, un minimum de matériel de base sera nécessaire : l'accessoire suivra l'essentiel. Pour l'obtenir, on comptera sur diverses sources, notamment sur les subventions de l'État, mais surtout sur le concours de la société (parents d'élèves, associations, coopératives, entreprises, etc.) et sur le potentiel matériel et humain dont dispose l'école.

Dans ce dernier cas, l'initiative des enseignants et des élèves surtout devra être encouragée, par exemple par des prix et marques d'honneur que l'on discernera aux plus méritants. Ce qui contribuera à doter l'école d'un équipement adéquat, original et moins coûteux. Certaines expériences déjà réalisées dans ce sens ont récolté un succès éclatant et passent pour des modèles dont on s'inspire : école Freinet, école de Makarenko (15), école de Morteveille (7), etc.

Par ailleurs, dans le cadre de leurs politiques de formation et de perfectionnement professionnelles des cadres, les entreprises devront créer et financer les écoles ou centres de formation et de perfectionnement des cadres dont elles ont besoin. Dans ce cas, le problème d'équipement se posera avec moins d'acuité, puisque ces écoles ou centres pourront utiliser le matériel de ces entreprises.

personnel enseignant

Le projet de l'école du travail, même parfaitement élaboré, risque d'échouer si l'on ne songe pas de bonne heure à la formation de ceux qui seront appelés à le réaliser : les enseignants, debout ou assis.

C'est dans cette optique qu'il faudra au préalable préparer un nouveau type d'enseignants qui soient des animateurs aguerris, connaissent à fond le milieu, la vie et le travail des élèves, avec ses exigences, ses difficultés, ses dangers, sa didactique, etc., bref, devant avant tout acquérir une formation professionnelle solide et une formation générale suffisante, conformément aux nouvelles exigences qu'impose l'école du travail.

Au demeurant, le personnel enseignant devra nécessairement comprendre un certain nombre de praticiens qui feront part de leurs expériences aux élèves. L'école fera souvent « appel aux personnes influentes du milieu », dont l'expérience peut contribuer efficacement à l'éducation de la jeunesse. Ce qui permettra, d'une part, aux enseignants et aux praticiens d'échanger les expériences, d'enrichir et d'actualiser leurs connaissances et, d'autre part, à l'école de s'adapter sans décalage au rythme du progrès scientifique et technologique. La coordination des efforts devra être assurée par un chef d'établissement averti, secondé par des collaborateurs compétents.

obstacles à surmonter

La réalisation du projet d'intégration du travail productif au système scolaire ne manque pas d'embûches : obstacles à surmonter ou dangers à éviter. Nous citerons entre autres :

- La résistance des parents et des élèves qui, pour la plupart ne se préoccupent que du savoir et de l'abondance du savoir, concevant le travail (manuel surtout) sous la forme la plus austère et la plus humiliante (18).

Cette attitude se manifeste aussi bien dans les pays en voie de développement que dans les pays développés. Elle serait attribuable notamment à l'esclavagisme, au colonialisme et à la différenciation des classes sociales. Elle a été dénoncée entre autres en France dans le cadre de la coopération scolaire (18), en Tanzanie dans le cadre du travail productif à l'école (1) et en Haïti dans celui de l'expérience de promotion collective (2, p. 87).

Dans ces conditions, c'est la société tout entière qu'il faudra éduquer par des campagnes d'information et de sensibilisation, démontrant la véritable valeur du travail, manuel ou intellectuel.

- Le risque de voir le travail scolaire détourné par le travail productif. Tout travail productif devra par conséquent revêtir un caractère éducatif. L'aspect éducatif devra primer l'aspect économique, car la mission sacrée de l'école est celle d'éduquer la jeunesse.

- La liaison de la théorie à la pratique productive risque de surmener ou de « malmener » les élèves et les enseignants, si les horaires et les méthodes de travail n'ont pas été mûrement réfléchis. Il sera donc impérieux que ceux-ci soient bien élaborés et suffisamment expérimentés.

Dans le même ordre d'idée, l'introduction du travail productif à l'école risque d'augmenter les accidents scolaires, c'est-à-dire des menaces d'atteintes physiques des élèves. La prévision jouera ici un rôle primordial : réflexion et études préalables, connaissances des données générales et particulières, volonté permanente de lutter, de neutraliser au maximum toutes les causes du risque, volonté guidée par la réglementation et appuyée sur l'esprit d'équipe, sur les aides extérieures et sur le bon sens. Il faudra toutefois être armé, savoir faire face aux accidents qui pourraient, malgré tout, survenir (16, p. 202).

- L'ouverture de l'école à la vie dans le cadre de l'organisation de l'école du travail peut poser des problèmes :

— L'appel des spécialistes ou des praticiens à l'école, et même l'envoi des élèves dans des entreprises d'où ils pourraient rentrer mieux informés que leurs enseignants sur le plan pratique, risque de léser ceux-ci, se sentant concurrencés, sinon complexés. Cette attitude s'est déjà manifestée chez les enseignants cubains (12).

— L'envoi des élèves et des étudiants dans les entreprises risque également de diminuer l'assiduité des salariés (qui s'absenteraient sachant que leurs tâches seraient remplies par eux), d'engendrer des complexes et des attitudes méfiantes de part et d'autre, de perturber le marché de l'emploi en défaveur des demandeurs d'emploi, etc.

— Inversement, la fréquentation scolaire des plus âgés sur le même banc que leurs cadets gênerait les premiers.

• L'attitude négative d'autres entreprises, ateliers ou fabriques envers les écoles de production, considérant celles-ci comme concurrentes sur le marché, entraverait l'étroite collaboration école-société si nécessaire pour la réalisation du projet de l'école de production.

C'est par des recherches interdisciplinaires approfondies que l'on parviendra à déceler les obstacles et leurs causes probables et à y agir adroitement, en vue de les surmonter efficacement.

pour conclure...

Notre étude avait pour but d'essayer d'arrêter une stratégie générale d'intégration du travail productif au système scolaire, quel qu'il soit (on comprendra donc pourquoi nous avons évité de parler d'un système bien déterminé).

En la proposant, nous n'avons ni ouvert ni clos les débats sur l'éducation et le travail productif. Notre mérite est de les avoir tout simplement poursuivis et relancés, en élaborant un instrument qui n'est sans doute pas parfait, mais qui peut tout de même servir de source d'inspiration aux responsables de l'éducation et aux chercheurs soucieux de résoudre le problème de l'intégration du travail productif à l'école, l'une des questions brûlantes de l'heure.

Que nos idées soient mûrement discutées et minutieusement perfectionnées, tel est notre plus grand souhait. Puissent donc les débats se poursuivre.

MPIANGU di NZAU

*Professeur à la faculté de psychologie
et des sciences de l'éducation
Directeur de l'I.f.c.e.n.*

Batiotila NIAMBI-MAYASI

*Assistant à la faculté de psychologie
et des sciences de l'éducation.*

Bibliographie

1. B.I.E. - Unesco - Réforme et innovations éducatives en Afrique, études comparées préparées pour la Conférence des ministres de l'Éducation des États membres d'Afrique. Séminaire de La Chaux-de-Fonds, 1977.
2. BRULEY et al. Une nouvelle ère de l'éducation, l'éducation permanente, Paris, Cerf, 1971.
3. CHATELAIN, F. et COUSINET R. Initiation à l'éducation nouvelle, Paris, Cahier de l'enfance, 1969.
4. C.I.E.A. Communications sur l'éducation et le travail productif, Conférence de Brazzaville, 25-30 novembre, 1978.
5. DIETRICH, T. La Pédagogie socialiste : fondements et conceptions, Paris, Maspéro, 1973.
6. DOMMANGET, M. Les grands socialistes et l'éducation, Paris, Armand-Colin, 1970.
7. DUSSARDIER, M. et MORTEVEILLE, G. Une école pour être heureux, Paris, Nathan, 1977.
8. FREINET, C. L'éducation du travail, Paris, Delachaux-Niestlé, 1969.
9. FREINET, C. Pour l'école du peuple, Paris, Maspéro, 1969.
10. FREIDMAN, G. Traité de sociologie du travail, T. 1, Paris, Armand Colin, 1970.
11. FUENTES, L.D.S. « Les écoles de production au Panama », in Éducation permanente : Regard sur l'étranger, n° 38, mars-avril 1977.
12. HUTEAU, M. L'Éducation à Cuba, Paris, Maspéro, 1973.
13. L.P. « SERVOL : un exemple de développement intégré », in le Courrier, n° 52, novembre-décembre 1978.
14. LE THANH KHOI L'enseignement en Afrique tropicale, Paris, Puf, 1971.
15. MAKARENKO, A. Problèmes de l'éducation scolaire soviétique, Moscou, Ed. du Progrès, S.D.
16. MINOT, J. et al. Gestion des établissements scolaires du second degré, Paris, Berger-Levrault, 1972.
17. PISTRAS, Les problèmes fondamentaux de l'école du travail, Paris, Desclée de Brouwer, 1973.
18. PRÉVOT, G. La coopération scolaire et sa pédagogie, Paris, E.s.f. 1972.
19. SILVADON et RAMIEL, Psychologie du travail, Paris, E.s.f., 1969.
20. UNESCO, Perspective de l'éducation, vol. 1, n° 2, 1970.